

Les *Aigyptiaka* de Cnémon (Héliodore, *Éthiopiennes*)

DIMITRI KASPRZYK
Université de Brest

Les personnages n'ont d'existence que textuelle et il est entendu que l'entreprise critique n'a pas pour but d'explorer leur personnalité ou leur histoire si elles ne sont pas dans l'œuvre l'objet d'un discours, sous une forme ou une autre, des personnages eux-mêmes ou du narrateur. Certes, il est naturel, pour des raisons d'empathie avec les personnages, de s'interroger sur leurs actions, de mettre en cause leurs choix, d'espérer qu'ils vivront heureux une fois le livre refermé – comme s'ils allaient véritablement *vivre* – ou de vouloir connaître plus de détails que n'en donne l'auteur, par exemple le nombre d'enfants de Lady Hamlet¹ ; mais cette démarche relève soit d'une lecture émotionnelle, dont l'expérience commune suggère qu'elle est universellement pratiquée, à la lecture d'un livre ou au sortir d'une salle de cinéma, soit d'une démarche créatrice, qui a ses origines dès l'Antiquité ; ainsi les poètes, dans une perspective poético-philologique, se sont plu à introduire dans leurs œuvres des détails qui complètent le silence de l'épopée homérique².

Il arrive parfois que ce questionnement sur les personnages soit suscité par un certain nombre de marqueurs textuels, qui suggèrent une rétention d'information de la part du romancier ou bien une ambivalence de l'information livrée, qui peut concerner un élément factuel, et non pas seulement être affaire d'interprétation – même si les deux sont liés. Deux voies s'ouvrent alors au lecteur, non exclusives, mais glissantes, au moins pour la seconde d'entre elles, dont la légitimité (ou la pertinence) peut être mise en doute. D'une part, on réfléchira à l'effet de sens produit par ces défauts d'information, surtout (mais peut-être pas uniquement) s'ils sont soulignés d'une manière ou d'une autre par un dispositif textuel. D'autre part, dans le cadre des limites posées implicitement par le romancier, on sera invité, voire tenté, de combler le vide, ou bien d'inférer de certaines données textuelles un élément factuel qui n'apparaît pas en toutes lettres. Un exemple

¹ Genette 1969, 86.

² Voir par exemple Jolivet 2008.

célèbre est fourni, dans *La Chartreuse de Parme*, par le Lieutenant Robert, dont Stendhal semble suggérer qu'il est le père de Fabrice : la mère de Fabrice, qui écrit régulièrement au lieutenant, est affolée par l'ignorance crasse de son fils, parce que « Robert, qui est si savant, trouverait son éducation manquée ». Son inquiétude peut être lue comme l'indice d'une paternité secrète, mais ce n'est pas un élément explicite du discours – et un lecteur même attentif n'y prendra pas forcément garde – si bien qu'il peut sembler oiseux de spéculer sur un silence du romancier, sauf à noter que la question de la paternité est largement présente dans l'œuvre stendhalienne. Il ne s'agit donc pas de *deviner* ce qui dans le roman n'a aucune réalité textuelle, mais d'approfondir le sens et les enjeux du roman à travers ce que le texte laisse affleurer.

Nous voudrions explorer certains aspects de cette problématique à travers un personnage des *Éthiopiennes* d'Héliodore, qui n'a pas encore livré tous ses secrets. Il s'agit de Cnémon. Son histoire est riche en événements, mais elle est rapportée de manière discontinue et en partie tronquée : alors que ses démêlés avec Démainète sont longuement rapportés, ses aventures en Égypte comportent des éléments contradictoires et des zones d'ombre. Nous sommes ainsi amenés non seulement à nous interroger sur le sens de certaines lacunes, mais aussi à lire entre les lignes, quitte à combler les vides, en interrogeant la « réalité » même – à l'intérieur de la fable – de ce qui est dit de Cnémon, et de ce que Cnémon dit de lui-même. Nous voudrions ainsi montrer que le lecteur est à son tour sollicité pour faire émerger, derrière les tours de passe-passe narratologiques du romancier, différents statuts possibles de Cnémon, un personnage dont l'aventure s'achève brutalement sans que soient exploitées jusqu'au bout les différentes virtualités qui se cristallisent en lui.

I. Narration et manipulation

Cnémon est assez longuement présent dans le roman, comparé à d'autres personnages secondaires, mais avant tout comme narrateur de ses aventures ou auditeur de l'histoire de Théagène et Chariclée³ : il appartient à la catégorie des « personnages embrayeurs »⁴, ce qui a pour effet de le mettre progressivement en retrait de l'action principale, à laquelle il participe par intermittence. Comme narrateur, son récit (commencé au livre 1) reste longtemps inachevé et laisse en suspens la raison pour laquelle il se retrouve dans les griffes des Bouviers. C'est en fait

³ Sur ces deux fonctions de Cnémon, voir notamment Winkler 1982, Morgan 1989, Fusillo 1989 et Rabau 2000.

⁴ Hamon 1972, 95.

seulement au livre 6 qu'il accepte de raconter la totalité de son histoire⁵, tout en occultant les informations attendues depuis le livre 2, selon une stratégie narrative qui suggère une manipulation du contenu de ses aventures.

Cnémon en offre en effet une présentation très condensée puisqu'il dit à Calasiris et Nausiclès, « en le résumant (ἐπιτέμνων), tout ce qu'il avait déjà raconté à Théagène et Chariclée » (6,2,3). Il convient de noter que le résumé est une pratique discursive régulièrement mise en avant par Héliodore : celui-ci l'accompagne souvent d'une manipulation du discours, qui ne relève pas seulement de la réduction, mais aussi de la déformation⁶. Ainsi, à la fin du roman, Chariclès fait devant le roi Hydaspe un récit abrégé de ses aventures à la recherche de Chariclée, mais de façon significative, il « cache » une partie de la « vérité » et « résume » le reste (ἐπιτέμνων, 10,36,1), les deux opérations étant fortement liées. Certes, il simplifie les faits⁷ sans les modifier en profondeur, mais il les infléchit intentionnellement par le souci de dire « ce qui ne pouvait nullement lui nuire » (*ibid.*). La même prudence animait déjà Calasiris au moment de poursuivre devant Nausiclès le récit qu'il avait entamé devant Cnémon :

il raconta tout (ἅπαντα ἔλεγε), d'une part la première partie, qu'il avait déjà racontée à Cnémon, en la résumant (ἐπιτεμνόμενος) et pour ainsi dire en la récapitulant (κεφαλαιούμενος), et en passant (ὑπερβαίνων) délibérément sur certains faits – tous ceux qu'il ne jugeait pas utiles d'être connus de Nausiclès... (5,16,5)

Trois verbes sont ici employés pour souligner, de façon redondante, que Calasiris résume ou retranche certaines informations⁸ : pour des raisons qui ne sont jamais vraiment dites, Calasiris a longtemps refusé de raconter son histoire à Nausiclès (2,23,6), et s'il finit par s'y résoudre, c'est dans l'idée que Nausiclès pourrait lui être utile ; cette conception utilitaire est ici confirmée par la sélection des éléments du récit, dont certains n'ont pas à être connus du marchand. Le résumé relève donc d'un calcul.

⁵ Sur ce passage, voir Grethlein 2016, 321-322.

⁶ Un verbe désigne le procédé, ἐπιτέμνειν, dont on rencontre huit occurrences (à l'actif ou au moyen) dans les *Éthiopiennes* : 2,24,5 ; 2,31,5 ; 3,1,2 ; 3,14,1 ; 5,16,5 ; 5,30,1 ; 6,2,3 ; 6,5,3 ; 6,12,3 ; 10,36,1.

⁷ Par exemple en présentant comme sa fille celle qui n'est que sa fille adoptive.

⁸ On note comme dans l'introduction au récit récapitulatif de Cnémon l'association presque oxymorique entre une expression « il dit tout », qui suggère l'exhaustivité du récit, et le verbe « résumant », qui dénote au contraire la limitation de l'information donnée.

De ce point de vue, le récit de Cnémon – à un autre niveau d'énonciation – ne fait pas exception, même si ses réticences sont dues aussi à la nécessité de ne pas répéter ce que le lecteur connaît déjà en partie – en partie seulement. Dans un premier temps, son résumé reprend fidèlement les grandes lignes de sa narration initiale :

il évoqua l'amour impie que Démainète éprouvait pour lui et dit comment, une fois éconduite, elle avait intrigué contre lui en mettant Thisbé au service de l'intrigue ; il rapporta en outre la manière dont il avait été piégé, dit qu'il avait été exilé de sa patrie (...), que durant son séjour à Égine, il avait appris, d'abord de Charias, qui avait été éphèbe avec lui, que Démainète était morte et comment elle était morte – victime elle aussi d'une intrigue de Thisbé –, puis d'Anticlès, comment son père avait été condamné à la confiscation de ses biens, parce que les membres de la famille de Démainète s'étaient ligués contre lui et avaient poussé le peuple à soupçonner un meurtre, et comment Thisbé avait pris la fuite avec son amant, le marchand de Naucratis. (6,2,3)

Ces quelques lignes suffisent pour rappeler ce que nous savons depuis les livres 1 et 2. Elles sont au discours indirect, c'est-à-dire que le résumé de Cnémon fait en outre l'objet, à un deuxième niveau, d'une opération de condensation par le narrateur, qui présente donc un *sommaire du résumé* de son personnage.

Vient ensuite la partie consacrée aux aventures de Cnémon en Égypte (6,2,4). Le lecteur entre dans un domaine inconnu, mais introduit de façon progressive puisque Cnémon reprend presque mot pour mot les paroles qui ponctuaient son récit principal au livre 2 et qui servent ici de transition. Il annonçait ses projets en ces termes :

Anticlès m'a [tout] raconté, *avec qui plus tard je me suis embarqué pour l'Égypte, pour voir si je pourrais trouver Thisbé et la ramener à Athènes afin de dissiper les soupçons et les accusations pesant sur mon père et de réclamer le châtement de ses intrigues contre nous tous.* (2,9,4)

Or, il reprend au livre 6 les mêmes expressions pour qualifier ce qui, finalement, n'est resté qu'à l'état de programme narratif :

Enfin Cnémon ajouta qu'il *s'était embarqué avec Anticlès à la recherche de Thisbé, en direction de l'Égypte, pour voir s'il pourrait la retrouver et la ramener à Athènes, afin de dissiper la calomnie dirigée contre son père et de punir cette criminelle...* (6,2,4)

Ce qui était autrefois différé fait désormais l'objet d'un récit impossible, puisque rien de ce que Cnémon avait prévu ne s'est réalisé. Cnémon évoque en effet, après tant de retardements, mais seulement par la voix du narrateur principal, son arrivée en Égypte en révélant

qu'il affronta entre-temps (τοὺς μεταξὺ χρόνους) bien des dangers et bien des aventures, fut capturé par les pirates, puis trouva le moyen de leur échapper, aborda en Égypte où il fut à nouveau pris par les brigands bouviers. (*ibid.*)

Seule la toute fin de la phrase constitue donc la réalisation du programme narratif promis au livre 2. Cnémon disait alors :

Me voici donc ici aujourd'hui mis à l'épreuve en même temps que vous : pourquoi et comment et toutes les souffrances que j'ai endurées *entre-temps* (τοὺς μεταξὺ χρόνους), vous l'apprendrez plus tard. (2,9,5)

Nous avons donc, en quelques lignes, dans un passage à peine plus long que celui qui l'annonçait, le récit unique des aventures de Cnémon après son exil, avant que l'on rejoigne « les épisodes connus » (6,2,4). Le narrateur ne s'étend pas non plus sur cette partie et se contente de dire que Cnémon « raconte en détail » sa rencontre avec les héros et la mort de Thisbé en une seule phrase.

Après l'intrigue amoureuse racontée longuement par Cnémon (1,9-17 et 2,8-9) et résumée avec une certaine précision (6,2-3), les aventures en terre étrangère sont donc totalement escamotées par Héliodore. Nous étions pourtant avertis qu'elles étaient nombreuses (cf. 2,9,5 : ὅσα ; 6,2,4 : πολλοῖς, πολλαῖς), mais la répétition de ce que Cnémon avait prévu de faire occupe la place qu'aurait dû prendre le récit de ce qu'il a effectivement fait. La reprise, presque terme à terme, d'expressions employées dans le récit secondaire de Cnémon, indiquent que nous avons ici quitté le résumé – dans le cas contraire, Cnémon aurait présenté également ses projets sous une forme plus condensée. Nous sommes donc insensiblement passés à un *récit* véritable et pourtant quasiment vide.

Du point de vue narratologique, le procédé révèle l'extinction d'un mode narratif oral reposant sur le désir de l'auditeur⁹, Cnémon, dont la présence n'est plus requise désormais : un signe de cette évolution est précisément le fait que la narration orale (de Cnémon) est étouffée par le discours narrativisé (du narrateur). En outre, alors que, sur un plan thématique, la partie athénienne de son histoire servait de contre-modèle à celle des héros¹⁰, la partie égyptienne est proche des

⁹ Rabau 2000, 247-267.

¹⁰ Morgan 1989.

aventures que connaissent Théagène et Chariclée (la confrontation avec des pirates, en terre barbare), si bien qu'elle perd sa fonction « idéologique » et n'a plus de raison d'être. À quoi bon raconter un énième épisode de pirates – qui produirait un retardement fâcheux dans l'avancement de l'intrigue principale¹¹ –, alors même que l'histoire de Théagène et Chariclée en a offert un long échantillon ? Héliodore se débarrasse donc de façon cavalière d'un récit virtuellement très ample et les aventures athéniennes de Cnémon, que, d'après ses propres mots, « la divinité a copieusement (ἀφθόνωσ) arrosé de misères » (2,17,2), ne sont que la partie émergée d'un iceberg romanesque.

II. Cnémon et les Bouviers

Si l'histoire de Cnémon est marquée du sceau de l'incomplétude, celle-ci est renforcée, dans la narration principale, par un certain nombre d'incohérences, voire de contradictions qui confèrent à Cnémon, dès le début du roman, un statut instable. Il convient ainsi de s'interroger sur la façon dont le romancier traite le séjour de Cnémon chez les Bouviers.

Comme l'a récemment rappelé K. Dowden, Héliodore et Apulée – auxquels on pourrait ajouter Xénophon d'Éphèse – « représentent un monde où même l'un des héros peut entrer dans la catégorie du brigand »¹². Héliodore explique en plusieurs endroits dans quelles circonstances on peut être amené à rejoindre le monde des hors-la-loi. Bien entendu, il ne se livre pas ici à une analyse sociologique du phénomène du brigandage, qui est une vie possible des personnages, lié à la question plus large du « choix de vie »¹³, un moyen de caractériser les personnages, et un possible narratif – le *topos* du brigand faisant l'objet d'une grande variété de traitement dans les romans anciens. Un individu rejoint volontairement le monde des Bouviers, parce qu'il est, si l'on peut dire, brigand de profession¹⁴, ou à la suite d'une marginalisation d'ordre social, comme c'est le cas pour Thyamis ou, dans les *Éphésiaques*, d'Hippochoos. Parfois on y est intégré par la force des choses, lorsque, après avoir été fait prisonnier, on est recruté au lieu d'être revendu, comme le dit Thyamis dans un discours à ses hommes : « Quand nous faisons des prisonniers, j'enrôlais parmi nous les hommes dont la force physique pouvait nous être utile » (1,19,5 ; voir aussi 5,26,4). De fait, c'est pour cette raison qu'il avait accepté d'emmener Théagène en même temps que Chariclée,

¹¹ Paulsen 1992, 127.

¹² Dowden 2013, 53.

¹³ Dowden 2007, 144-148.

¹⁴ 1,5,3 : « Tout ce que l'Égypte compte de brigands vit en cité ici... »

« espér[ant] accomplir de grandes choses avec son concours » (1,4,2). Dans ce cas, la nouvelle recrue ne semble pas avoir le choix, mais le parcours de Théagène, compagnon d'armes de Thyamis au livre 7, suggère une acceptation, qui n'est pas vraiment expliquée, de ce sort d'abord subi. On observe fugitivement à travers lui une sorte de tentation du brigandage, qui n'est pas seulement un repoussoir du monde policé des héros romanesques : cette tentation touche également Habrocomès après sa rencontre avec Hippothoos¹⁵.

Comment Cnémon s'insère-t-il dans ce schéma ? Si on le compare aux indications ethnographiques assez développées d'Héliodore sur les Bouviers, aux détails donnés par Thyamis sur son arrivée chez eux¹⁶ ou aux premières pages qui expliquent soigneusement comment les héros tombent entre leurs mains, le récit de Cnémon, squelettique et tardif, est insatisfaisant, d'autant que les indications données au livre 1 ne coïncident pas tout à fait avec sa présentation tragique.

La situation de Cnémon chez les Bouviers fait l'objet d'assertions contradictoires, à différents niveaux d'énonciation. Il est présenté comme « captif depuis peu » (οὐ πρὸ πολλοῦ αἰχμαλώτῳ, 1,7,3) lorsqu'il apparaît pour la première fois. Il a donc le même statut que Théagène et Chariclée, « captifs » de Thyamis (1,4,2). Cette information est livrée dans la narration principale et sa prise en charge par le narrateur est censée garantir sa fiabilité – même si, à plusieurs reprises, les manipulations narratives du romancier ont pour effet de saper l'autorité de la narration principale. Elle est confirmée par les propres paroles de Cnémon au discours direct, lorsqu'il se présente à Théagène et Chariclée comme « captif » (1,8,5). Par conséquent, Chariclée le définit aussi à son tour comme un « captif », dont il faut se méfier car il est naturellement soumis à son maître (1,26,5). À deux niveaux d'énonciation, donc, par trois voix différentes, on a confirmation que Cnémon est bien prisonnier, victime comme les héros des exactions des Bouviers.

Il apparaît pourtant que ce statut est remodelé au cours de l'action et dans le discours des personnages comme du narrateur. En effet, Cnémon semble bénéficier d'un statut particulier. Lorsque Thyamis discourt devant ses hommes, il « ordonn[e] à Cnémon de traduire ses paroles pour les captifs » (1,19,3). L'expression appartient à la narration principale, mais elle est à mettre au compte de Thyamis dans une phrase qui relève du discours narrativisé. Elle révèle ainsi une distinction entre Théagène et Chariclée, captifs (ou *nouveaux* captifs), et Cnémon, ce qui était déjà le cas au moment où ce dernier était introduit dans le texte :

¹⁵ Sur ces questions, voir Kasprzyk (à paraître, 2018).

¹⁶ Ces détails sont donnés en 1,19,4 et 7,2,2-7,3,4.

[Thyamis] confia les jeunes gens [à Cnémon] (...) pour qu'il leur fasse la conversation (διαλέγεσθαι), et lui ordonna de s'occuper du jeune homme et surtout de préserver (διαφυλάττειν) la fille de tout outrage. (1,7,3)

Cnémon cumule les fonctions : homme de compagnie, il va si bien « faire la conversation » aux héros que le séjour chez les Bouviers, aux livres 1 et 2, est en grande partie consacré à son histoire ; garde-malade, il bénéficie d'une liberté de mouvement qui lui permet de s'enfoncer seul dans le marais à la recherche de la plante qui guérira Théagène (1,24,3) ; chaperon de Chariclée, Cnémon occupe une fonction qui sera bien plus tard attribuée à l'eunuque Bagoas, capturé par les Éthiopiens en même temps que Théagène et Chariclée (8,16), et à qui Hydaspe confie le rôle de « gardien » (φύλαξ) de Chariclée « de manière à ce qu'elle soit gardée pure jusqu'au moment du sacrifice » (9,25,5). Dans les deux cas, un captif est chargé de garder un autre prisonnier, moins pour la surveiller que pour veiller à son intégrité ; mais la situation implique bien une différence de degré dans la captivité entre les héros et Cnémon.

C'est encore plus visible lorsque, au moment où il prend la parole pour la première fois, Cnémon est défini par le narrateur principal comme « celui qui était affecté à leur garde » (ὁ τὴν φρουρὰν αὐτῶν ἐπιτετραμμένος, 1,8,5). Or, dans les *Éphésiaques*, Anchialos, chargé de surveiller Anthia, est « un des brigands qui la gardent » (τῶν φρουροῦντων αὐτὴν ληστῶν εἷς, X. Eph. 4,5,1). Chez Achille Tatius, les héros capturés par les Bouviers sont immédiatement enchaînés, enfermés et livrés à des gardes qui semblent bien faire partie de la troupe (Ach. Tat. 3,9,3). Dès lors, en tant que gardien, Cnémon est lui aussi un brigand à un certain degré. Sa fonction de gardien est en tout cas confirmée *a contrario* dans la suite du texte, après que Chariclée a accepté d'épouser Thyamis :

Sur son ordre, Cnémon partagea de nouveau sa cabane avec [Théagène et Chariclée], désigné non plus comme gardien (φρουρός), mais comme compagnon (συνόμιλος). (1,24,1)

Dans les deux cas, la fonction de Cnémon est imposée par Thyamis, ce qui implique un rapport de subordination : mais Thyamis donne des instructions à Cnémon de la même façon qu'il donne des ordres à ses hommes, comme si Cnémon était « l'un des hommes placés sous l'autorité de ce chef », pour reprendre une de ses expressions (1,8,5). Le mot συνόμιλος renvoie à la fonction que Thisbé aurait dû occuper auprès de la reine Persinna, après que Nausiclès l'aurait vendue en Éthiopie : συνόμιλον τὰ Ἑλλήνων (2,24,3), expression un peu délicate, qui suggère une compagne, une suivante, parlant grec avec elle, mais dans tous les cas

une esclave. La nouvelle fonction de Cnémon entraîne un renversement hiérarchique entre les héros et lui ; à vrai dire, elle implique moins une évolution de son statut, puisqu'il était déjà chargé de leur faire la conversation, qu'elle ne reflète le changement de situation des protagonistes, désormais membres à part entière de la bande à cause du futur mariage de Chariclée.

Ces différentes désignations, successives ou concomitantes, suggèrent un statut instable. On constate en fait à plusieurs signes que Cnémon est plus intégré aux Bouviers qu'il ne le dit explicitement. D'une part, quand il voit une bande ennemie qui s'apprête à attaquer le camp, il revient « à toute vitesse » pour donner l'alerte (1,27,3). Son attitude, calquée sur celle du messager de tragédie, qui traditionnellement met en avant sa rapidité et la précision de son information¹⁷, est aux antipodes de celle de Clitophon qui profite avec les autres prisonniers d'une offensive de l'armée pour se libérer des bouviers (Ach. Tat. 3,13,5-6)¹⁸. Bien plus, lorsque l'ennemi attaque, il est mobilisé pour le combat et s'il renonce à faire front, il ne fait que suivre le mouvement général, attitude qui implique une solidarité avec le reste de la bande (1,31,4)¹⁹. De fait, Cnémon porte une armure (2,18,4), comme les hommes de Thyamis. Le mimétisme de Cnémon va même encore plus loin et suggère un effort pour adopter les usages de la bande : on apprend en effet, au moment où il quitte le pays des Bouviers, qu'il « avait eu soin de laisser pousser [ses cheveux] pour se donner davantage des airs de brigands » (2,20,5)²⁰. Apparemment, personne ne l'a contraint à ce changement physique, gage volontaire de loyauté envers ses nouveaux compagnons. Certes, c'est un moyen pour lui, dans une situation précaire, de se mettre hors de danger en allant au-delà de ce qu'on attend de lui. Mais on peut comparer son attitude à celle de Théagène, obligé de porter un fastueux costume lorsqu'il devient échanson d'Arsacé (7,27,1). Même s'il semble quelque peu séduit par sa riche tenue, qu'il revêt « mi-réticent, mi-consentant » (*ibid.*), le héros demande à Arsacé le droit de la porter seulement pendant son service (7,27,4) : le rejet du costume perse est le signe d'une indépendance conservée même dans la servitude.

L'intégration de Cnémon est si réussie qu'il semble faire partie des proches de Thyamis. Celui-ci vit sur « une petite île à distance des autres, (...) seul avec un entourage restreint » dont l'identité n'est jamais précisée (1,7,3) ; Cnémon en

¹⁷ Paulsen 1992, 104.

¹⁸ Comme me l'a toutefois signalé un des relecteurs de cet article, Clitophon s'enfuit lors d'une opération de l'armée régulière, naturellement chargée de l'ordre public, alors que chez Héliodore, c'est une troupe de hors-la-loi qui attaque, ce qui ne garantit absolument pas que Cnémon serait en sécurité s'il se réfugiait auprès d'eux.

¹⁹ C'est le cas aussi pour Théagène, dont la participation aux opérations est justifiée implicitement par l'alliance matrimoniale et son enrôlement *de facto* par Thyamis.

²⁰ Sur cet épisode, voir aussi *infra*, V.

fait certainement partie puisque le narrateur indique qu'il « lui avait attribué une cabane près de la sienne » (*ibid.*). Une certaine proximité semble déjà établie, sans raison apparente, entre le chef de bande et le captif. Elle est confirmée au moment de l'attaque ennemie lorsque Thyamis donne à Cnémon les instructions suivantes concernant Chariclée :

Conduis-la dans la grotte, à l'endroit où nos trésors sont entreposés, fais-la descendre, mon ami (ὦ φίλος), remets la pierre contre l'entrée comme d'habitude (ὡς ἔθος) et rejoins-nous en vitesse. (1,28,1)

Thyamis le qualifie d'« ami » au vocatif, une appellation bien sûr très conventionnelle : Calasiris l'utilise à plusieurs reprises pour s'adresser au même Cnémon, alors qu'il a fait sa rencontre seulement quelques heures auparavant²¹. Notons toutefois que, même de façon formulaire, Cnémon ne sera jamais présenté comme « l'ami » des héros²², pas plus qu'il n'est question d'amitié entre Théagène et Thyamis. L'amitié entre Thyamis et Cnémon, expression fugitive, et sans lendemain, d'un lien privilégié, est confirmée dans la lettre que Thisbé entendait remettre « par l'intermédiaire d'une vieille qui vit avec moi, (...) au Grec qui est *l'ami du chef* (φίλος τοῦ ἄρχοντος) » (2,10,3). L'expression doit recéler une part de vérité, dans la mesure où il s'agit d'un détail permettant l'identification objective de Cnémon. Est-ce en vertu de cette amitié qu'il est l'homme de confiance de Thyamis ?

La confiance est d'après Chariclée le fruit d'une amitié cultivée dans le temps, ce pourquoi elle se méfie de Cnémon (1,26,5-6) : mais cela suggère inversement que Thyamis et Cnémon se côtoient depuis plus de temps que le narrateur ne le suggérait en disant que ce dernier était captif « depuis peu » (1,7,3). L'expression est imprécise, et d'une manière générale, la temporalité du séjour égyptien de Cnémon et Thisbé ne fait l'objet d'aucune donnée spécifique, comme l'a signalé J. Morgan²³. En tout cas, Cnémon est capable de reconnaître l'épée de Thyamis à un élément décoratif bien précis, comme Thermouthis, son écuyer (2,6,11 et 14). En outre, c'est à lui que Thyamis confie la précieuse Chariclée, pour qu'il la mette à l'abri : par conséquent, Cnémon connaît l'existence de la grotte, son entrée secrète et ses méandres compliqués (2,29,1), et il sait parfaitement s'y orienter. On doit en conclure, même si ce n'est pas dit en toutes lettres que Thyamis n'a pas

²¹ 3,5,4 ; 3,14,2 ; 6,5,4.

²² Malgré Lalanne 2006, 189, le parallélisme avec Polycharme, ami de Chéréas dans le roman de Chariton, est trompeur. Voir Brethes 2007, p. 118-121, à propos de l'incapacité de Cnémon à remplir le rôle d'adjuvant des héros.

²³ Morgan 2007, 488.

hésité à lui faire connaître l'endroit où le butin est conservé. Plus précisément, il lui dit de « remettre la pierre contre l'entrée *comme d'habitude* », ce qui signifie que Cnémon a régulièrement accès à la grotte.

Non seulement Héliodore construit une relation curieuse entre un brigand et un captif, sans donner toutes les clefs, mais concernant la présence de Cnémon chez les Bouviers, il donne des indications contradictoires sur le plan temporel, qui renforcent l'ambiguïté de son statut. Malgré son arrivée apparemment récente, Cnémon connaît déjà les vertus médicinales de la plante qui doit guérir les blessures de Théagène :

J'ai pu éprouver (τὴν πείραν) son efficacité : depuis que ces hommes m'ont amené ici comme prisonnier, si l'un des hommes placés sous l'autorité de ce chef revenait blessé d'un engagement, il ne lui fallait que quelques jours pour guérir, avec l'herbe dont je parle. (1,8,5)

Cnémon a fait « l'expérience » (πείραν) de cette herbe de même qu'il s'oriente dans la grotte grâce à son « expérience » (πείρα, 1,29,3), qui implique une familiarité acquise avec le temps, ce que confirment l'expression « depuis que », l'imparfait de répétition (ἤκεν) ou les « quelques jours » nécessaires à la guérison.

En outre, Cnémon connaît « la langue d'ici » (2,17,1), ce qui lui a permis de traduire pour les héros les paroles de Thyamis (1, 19, 3). À la fin de ses aventures égyptiennes, Théagène est lui aussi capable de répondre à une question en égyptien, mais le narrateur prend soin de préciser que cette capacité lui est venue avec le temps, « grâce à un séjour *déjà long* (ἤδη μακρῶς) au contact des Égyptiens » : encore ne répond-il que parce que la question est brève (8,17,3). Cela signifie par analogie que les compétences linguistiques de Cnémon ne sont possibles que grâce à un séjour prolongé chez les Égyptiens, que ni le narrateur ni le personnage ne mentionnent explicitement. De même, seule une présence relativement durable peut expliquer la capacité de Cnémon à s'orienter chez les Bouviers : malgré les efforts des brigands pour égayer les gens, Cnémon retrouve son chemin sans difficulté dans le marais ou dans la grotte, et plus généralement dans toute la région alentour. Certes, lorsqu'il quitte l'île des Bouviers avec Thermouthis, il le laisse « marcher en tête sous prétexte qu'il lui prêtait la connaissance (ἐμπειρίαν) des difficultés du terrain » (2,19,3). Mais le fait qu'il s'agisse d'un « prétexte » suggère que Cnémon ne connaît pas moins les lieux que Thermouthis, comme le montre le moment où il lui fausse compagnie : alors qu'il se trouve dans une forêt *δυσδιέξοδον*, adjectif dont les deux préfixes indiquent que la progression et la sortie sont difficiles, il n'hésite pas à « se jet[er] dans la partie la moins praticable du fourré », et n'a ensuite aucune peine à trouver le chemin du village où il doit

rejoindre Théagène et Chariclée (2,21,2). Se vérifie ainsi l'affirmation de Théagène : « Tu connais (ἐμπειρος) les lieux et la langue d'ici... » (2,17,1), en vertu de laquelle les héros lui avaient naturellement demandé conseil pour quitter le pays des Bouviers. De fait, il est capable de fixer un lieu de rendez-vous en donnant des renseignements précis :

Cnémon (...) indiqua un village appelé Chemmis, prospère et peuplé (εὐδαίμονά τε καὶ πολυάνθρωπον), installé au bord du Nil, sur une colline qui lui servait de rempart contre les Bouviers (πρὸς ἐπιτειχισμὸν τῶν βουκόλων). Une fois qu'on avait traversé le lac, il était situé à moins de cent stades. Il fallait pour y aller marcher tout droit en regardant vers le sud. (2,18,5)

On se demande un peu comment Cnémon, immédiatement capturé par les Bouviers à son arrivée en Égypte, peut connaître ces détails – à moins que le romancier ne veuille suggérer qu'il a participé à une opération de brigandage contre ce village ? La façon dont il le présente semble adopter le point de vue d'un brigand visant une prochaine proie : Chemmis est « prospère et peuplé », c'est-à-dire susceptible de fournir du butin ; c'est exactement pour cette raison que, dans les *Éphésiaques*, Hippothoos invite Habrocomès à aller avec lui « vers la Cappadoce et le Pont » parce que « les gens sont prospères là-bas » (εὐδαίμονες, X. Eph. 2,14,3). D'après Cnémon, Chemmis est protégé par une colline qui sert de « rempart » contre les Bouviers : ce détail topographique doit permettre aux héros de reconnaître les lieux, mais l'image militaire révèle aussi une considération stratégique que prendraient en compte les brigands, dont Cnémon adopte les préoccupations, pour attaquer le village.

L'attitude de Cnémon mérite d'être comparée à celle de l'héroïne des *Éphésiaques*, elle aussi captive des brigands dans une grotte d'Égypte. Après avoir tué Anchialos qui voulait la violer, Anthia se demande quoi faire :

Tantôt elle voulait se tuer (...) tantôt s'enfuir de la grotte — mais c'était simplement impossible : *elle ne connaissait pas la route et n'avait pas de guide* pour lui montrer le chemin. Elle décida donc de rester dans la grotte... (X. Eph. 4,5,5)

Son attitude passive, caractéristique des héros de Xénophon d'Éphèse, voire du genre romanesque²⁴, est justifiée par sa méconnaissance de la région, qui entrave toute initiative. En revanche, dès que Théagène et Chariclée en ont la possibilité et bénéficient d'un guide en la personne de Cnémon, ils essaient de s'enfuir

²⁴ Konstan 1994, 15-25.

– même si leur tentative avorte (cf. 5,5-7). Cela signifie que Cnémon, avec sa connaissance des lieux, aurait fort bien pu se sauver, grâce à la liberté de mouvement dont il semble bénéficier. Mais à aucun moment, il ne semble vouloir échapper à sa situation avant l'arrivée des héros, acceptant donc son existence nouvelle.

L'attitude de Cnémon chez les bouviers est la marque d'une adaptabilité nécessaire pour garantir sa survie dans un milieu hostile, où les statuts et les normes sont naturellement brouillés ; mais la multiplicité des rôles qu'il endosse est également significative de la propension du personnage à se construire une *persona* dans un contexte donné.

III. Cnémon et les pirates

Cnémon prétend avoir été victime des pirates (6,2,4), épisode qui, autrement, n'est évoqué nulle part dans le roman. Cette mention unique rappelle la façon dont Calasiris raconte sa rencontre avec Persinna. Son séjour à Méroé, est mentionné au livre 4, mais il est chronologiquement situé avant son arrivée en Grèce à la fin du livre 2²⁵. On se rend compte après coup qu'il fait l'objet d'une ellipse de la part de Calasiris : au moment où il raconte ses premières aventures à Cnémon, il « laisse de côté la vie errante [qu'il a] menée entre-temps » (ἐν μέσῳ, 2,26,1), c'est-à-dire, notamment, ce voyage en Éthiopie. Or il est bien connu qu'il est impossible de savoir si, dans la fable (au sens narratologique), ce voyage a bien eu lieu, puisque la narration principale n'en parle pas, si bien qu'il pourrait s'agir d'un mensonge de Calasiris²⁶. De façon similaire, lorsque Cnémon revient sur ses aventures une dernière fois, il choisit de « taire tout ce qui [lui] est arrivé entre-temps » (6,7,4). Ses silences, interruptions et retardements, finalement comblés par un récit minimaliste, suggèrent que Cnémon, comme Calasiris, cache quelque chose et que les captures successives dont il se dit victime, invérifiables dans le reste du texte, sont des inventions – au moins partielles.

On remarquera en particulier que l'épisode des pirates n'apparaît pas dans le moment d'intense émotion qui frappe Cnémon lorsque, appelé à trancher sur son avenir, il passe en revue toute son histoire en accusant la Fortune :

Tu m'as privé (ἔστέρησας) d'une famille et d'une demeure paternelle, tu m'as exilé de la patrie et de la cité de personnes très chères, tu m'as fait aborder en terre d'Égypte — je veux taire tout ce qui m'est arrivé entretemps —, tu m'as

²⁵ Cf. 4,12,1 : Calasiris est venu à Delphes « à [la] prière » de Persinna : donc il était en Éthiopie avant de venir en Grèce.

²⁶ Bevilacqua 1990 ; Bretzigheimer 1998. *Contra* Winkler 1982.

livré à des brigands, les Bouviers, tu m'as fait entrevoir un mince espoir en présidant à ma rencontre avec des infortunés, qui du moins étaient Grecs... (6,7,4)

Dans ce résumé qui suit les étapes du parcours de Cnémon, l'ellipse narrative concerne précisément la partie la moins claire de son histoire : les « dangers » et les « aventures » mentionnés auparavant sont laissés de côté, et les pirates ont disparu, alors qu'ils constituent pour tous les héros romanesques un épisode essentiel, systématiquement évoqué dans les récits récapitulatifs. Est-ce là le signe qu'il s'agissait d'une invention de Cnémon ? L'évocation des seuls « brigands bouviers » (pour traduire littéralement l'expression *λησταῖς βουκόλοις*) est-elle la compression de deux épisodes qui pourraient paraître redondants ? L'émotion de Cnémon, visible dans le style asyndétique caractéristique de la lamentation²⁷, justifie éventuellement l'omission d'un épisode. Mais dans les plaintes de Théagène et Chariclée, celles qui du moins comportent une dimension rétrospective (1,8,2 ; 2,4,1 ; 5,6,3), le résumé de leurs aventures comporte toujours la mention concomitante des « pirates » (ceux du livre 5) et des « bouviers » (au livre 1). Trois occurrences sembleront certes limitées d'un point de vue statistique, mais l'une d'entre elles apporte un éclairage intéressant sur les aventures supposées de Cnémon. Le soir de sa capture par les Bouviers, Chariclée se lamente en rappelant ce que Théagène et elle ont vécu :

séparation (*στέρησις*) d'avec nos proches, capture (*ἄλωσις*) par les pirates (*καταποντιστῶν*), danger infini (*μυρίος κίνδυνος*) des mers, deuxième capture désormais, par des brigands, sur la terre ... (1,8,2)

Le mot *καταποντιστῶν* pour désigner les pirates n'apparaît qu'ici et au livre 6, dans le résumé des aventures de Cnémon, « capturé par les pirates » (*ἀλούς... ὑπὸ καταποντιστῶν*)²⁸. Dès lors, non seulement l'histoire de Cnémon est un doublon de celle des héros²⁹, mais elle en emprunte aussi les termes, comme si Cnémon ne faisait que prendre modèle sur les paroles de Chariclée – qu'il a entendue puisqu'il était dans la même cabane que les héros (1,8) – pour relater, ou inventer, un épisode de sa vie. Alors qu'il dispose d'autres mots pour désigner les pirates, c'est précisément celui-là qu'il utilise plutôt que le banal *πειραταί*. Cnémon utilise d'ailleurs d'autres expressions et idées tirées de la lamentation de Chariclée, qui

²⁷ Birchall 1996, 11-12.

²⁸ Formulation par ailleurs banale : voir par exemple Jul. *Cyn.* 18.

²⁹ Sur le principe du redoublement chez Héliodore, voir Morgan 1998 (qui ne traite pas cet épisode).

semble servir de fil conducteur à sa plainte : de même que Théagène et Chariclée ont connu « le *danger* infini des *mers* » (I, 8, 2), longuement raconté au livre V³⁰, Cnémon a affronté « de nombreux *dangers* » (6, 2, 4) au cours de sa *traversée* vers l'Égypte ; et tandis que Chariclée déplorait également « d'être *privée* de ses proches », Cnémon se plaint que la Fortune l'a « *privé* » de son foyer (*ibid.*).

Un faisceau d'indices – la discrétion de Cnémon sur certaines de ses aventures, la ressemblance avec certaines paroles de Chariclée, la préfiguration d'un procédé de Calasiris qui met en doute la réalité même d'un événement qu'il prétend avoir vécu – suggère que les aventures égyptiennes de Cnémon relèvent de l'invention. Or, dans la littérature romanesque, les pirates sont non seulement un passage obligé pour le romancier³¹, mais aussi, pour les personnages, une occasion de mensonge, rappelant par là que les pirates sont un thème en vogue dans la déclamation, genre auquel ressortissent la plainte de Cnémon³² et une grande partie de son histoire³³. Ulysse est à ce titre le grand ancêtre³⁴, et il a pour émules, dans les romans, le brigand Théron (Chariton 3,2)³⁵, qui fait croire qu'il n'a rien à voir avec les pirates morts à ses côtés, ou encore Théagène racontant à Cybèle que ses « parents ont été capturés par les pirates » (7,13,1). Ce lien entre pirates et mensonge est si naturel qu'il donne lieu à des inversions qui semblent le confirmer par le jeu auquel Héliodore se livre dans deux séquences. D'une part, Chariclée raconte à Thyamis, en taisant le rôle des pirates de Trachinos, que c'est l'équipage de son navire qui s'est entretué (1,22,5) : les pirates sont ici l'objet d'une fiction inversée, puisque leur présence bien réelle est évacuée. D'autre part, le marchand phénicien qui emmène Calasiris et les héros en Égypte croit inventer un mensonge lorsqu'il fait partir son navire de Zacynthe plus tôt que prévu parce qu'il craint une attaque de pirates : Calasiris souligne qu'il ne se rend pas compte que son mensonge, présenté comme une fiction (πλάσμα), coïncide avec la réalité (5,22,6). Dès lors, on peut comprendre par analogie que Cnémon, par ailleurs témoin du discours adressé par Chariclée à Thyamis, est à son tour amené à improviser une histoire de pirates qui ne sera pas développée.

³⁰ Durant leur voyage en mer, les héros subissent une tempête qui oblige à réparer des avaries en Crète (5,22,7), une attaque de pirates (5,24-25), puis une nouvelle tempête (V, 27).

³¹ Même Longus n'y échappe pas, bien qu'il se débarrasse de ses pirates avec désinvolture (1,30).

³² On rencontre un catalogue de malheurs (y compris les pirates) causés par la *fortuna* dans Sen. *Con.* 1,7,2.

³³ Van Mal Maeder 2001, 66-67 rappelle que la déclamation est un genre fictionnel et que différents procédés narratifs, dans les récits de Cnémon, « ont finalement pour effet de souligner l'invention », donc le caractère fictif de ses aventures.

³⁴ Fuchs 1993.

³⁵ Kasprzyk 2001.

IV. *Cnémon héros de roman*

Peut-être trouvera-t-on hasardeux de spéculer sur un détail en apparence aussi insignifiant du parcours de Cnémon, qui précisément ne fait l'objet d'aucun développement dans le reste du roman. Mais dans un roman aussi volumineux que les *Éthiopiennes*, où l'histoire athénienne de Cnémon est longuement racontée, la discrétion finale du personnage est singulière et invite à s'interroger non seulement sur la réalité des événements qu'il mentionne, mais aussi sur l'*éthos* qu'elle révèle. Les derniers discours de Cnémon relèvent d'une stratégie, immédiatement vouée à l'échec, pour se construire une *persona* romanesque dans une aventure où il est, au mieux, un comparse, au pire, un repoussoir idéologique. Cnémon s'invente le destin d'un héros romanesque pris par les pirates, comme Théagène et Chariclée, alors même que son histoire commence dans l'univers bourgeois, dépourvu de grandeur, de la maison familiale, à Athènes, et se termine dans un cadre tout aussi ordinaire, celui de la maison de Nausiclès³⁶. Pris dans le maelstrom des aventures de Théagène et Chariclée, il essaie de se mettre à leur hauteur par la fiction.

Un signe discret de cette tentative est la mention d'Anticlès, un personnage qui, dans les *Éthiopiennes*, apparaît seulement dans deux séquences, et uniquement par la voix de Cnémon. À la fin de son récit au livre 2, ce dernier mentionne Anticlès comme son informateur et précise qu'il s'est embarqué avec lui pour l'Égypte à la recherche de Thisbé (2,9,4), deux informations répétées quasiment dans les mêmes termes au livre 6 (6,2,4), comme si Cnémon parlait de façon formulaire d'un personnage fantomatique : on observe en tout cas qu'Anticlès disparaît ensuite complètement et n'est jamais mentionné dans la narration principale. Il semble doté d'une fonction en quelque sorte ornementale dans le récit de Cnémon qui, à la manière d'un authentique héros de roman, se fait accompagner dans sa quête par un fidèle compagnon : il « a embarqué avec » Anticlès (συνέπλευσα) de la même façon que, chez Chariton, Polycharme, paradigme de l'ami romanesque, « s'est embarqué volontairement avec » Chairéas (συνεξέπλευσε) pour retrouver Callirhoé (Chariton, 8,7,8). Chez Tatius, c'est Clinias, le cousin de Clitophon, qui joue le rôle de l'ami et l'accompagne dans ses pérégrinations. Les deux personnages sont séparés au cours d'un naufrage (Ach. Tat. 3,5), mais ils finissent par se retrouver (5,8,2-3) ; en revanche, dans les *Éthiopiennes*, Anticlès disparaît subitement, et Cnémon ne rend pas compte de sa disparition, comme s'il mobilisait ce personnage uniquement pour se valoriser. Mais le

³⁶ Voir sur ce point Montiglio 2013, 148-150.

nom d'Anticlès³⁷, avec un premier élément de composition signifiant « égal à », ne le désigne comme « glorieux » que par antiphrase, puisque ni Cnémon ni lui ne sauraient prétendre au *kléos*, réservé aux deux héros et inscrit dans le nom de l'héroïne sous la caution des dieux³⁸.

Lorsque Cnémon revient pour la dernière fois sur son passé, il se lance dans une plainte adressée à la Fortune, qui relève de la même phraséologie que les lamentations de héros romanesques pris dans la tourmente de l'Aventure³⁹ :

Ah, mouvement de la destinée humaine (τύχης ἀνθρωπίνης κίνημα), tournant sans cesse, à jamais instable (ἀσταθμητότατον) ! Combien de fois tu as eu l'ambition d'imposer aux hommes, et à moi en particulier, le flux et le reflux (παλίρροιαν) du malheur ! (6,17,3)

Cnémon fait au cours de cet épisode son ultime apparition dans le roman : c'est ce moment qu'il choisit pour contempler ses aventures selon une toute nouvelle perspective. La hauteur de vue qu'il adopte, notamment dans l'association entre le général et le particulier (ἄλλων / ἐμοῦ), et son vocabulaire, plus abstrait, sinon philosophique, le placent fugitivement sur le même plan que le sage Calasiris : celui-ci emploie peu après le mot ἀστάθμητος pour dire que l'homme est « chose instable » (6,9,3)⁴⁰, de même que Maxime de Tyr définit la Fortune comme une « chose instable » (Max. Tyr. 8,7). En outre, l'association entre plainte, réflexion sur les dieux et sommaire des aventures est un trait typique des héros romanesques, que Cnémon reprend pour dramatiser son destin. Comme on l'a vu, Chariclée passe elle aussi en revue les mésaventures qu'elle a vécues avec Théagène (1,8,2), qu'elle met au compte d'Apollon⁴¹ avant que son compagnon, rectifiant cette vision blasphématoire, ne l'invite à plus de modération (1, 8, 4). Dans le roman, c'est bien sûr à Théagène et Chariclée que sont réservées les déplorations sur le sort injuste qui les frappe : tout comme la Fortune « [a] eu l'ambition » (πεφλοσίμησαι), d'après Cnémon, de le persécuter, Théagène affirme qu'un dieu,

³⁷ Il n'est pas mentionné dans Jones 2006. C'est un nom bien attesté dans la tradition littéraire (un stratège chez Thucydide, un athlète chez Eschine, divers individus chez Lysias, etc.), mais l'Anticlès d'Héliodore ne semble pas emprunter ses traits à un personnage précis. Rappelons que la mère d'Ulysse s'appelle Anticlée.

³⁸ C'est souligné par un oracle de la Pythie (2,35,5).

³⁹ Paulsen 1992, 131-132.

⁴⁰ L'expression est, directement ou non, héritée d'Euripide : dans *Oreste*, tragédie qui lui fournit un certain nombre de thèmes (cf. Létoublon & Alaux 1998, 154-156), « l'existence des mortels » est qualifiée d'ἀστάθμητος (v. 981).

⁴¹ « Ah, Apollon, qu'il est excessif et trop cruel, le châtement que tu nous infliges pour nos fautes ! » (1,8,2). Le lecteur ne peut pas encore comprendre le sens de cette phrase.

ou la Fortune, « a l'ambition » (φιλοτιμεῖται) d'affliger les héros (5,6,3). La reprise de l'idée contribue à rehausser le statut de Cnémon, victime du Destin, donc sous le regard des dieux au même titre que les héros⁴².

Toutefois, l'invocation à la Fortune, source des vicissitudes humaines, est plus que convenue⁴³, et K. Dowden⁴⁴ a bien montré que, dans le reste du roman, Cnémon a une compréhension superficielle du rôle de la divinité dans les affaires humaines. Deux choses, en particulier, dénoncent son imposture. D'une part, comme l'a noté T. Whitmarsh, dans le roman d'Héliodore, ces réflexions sur le tragique de l'existence sont très souvent accompagnées d'un marqueur de distance qui comporte un certain degré d'ironie, si bien que les plaintes des héros ne peuvent pas être totalement prises au sérieux⁴⁵ ; or, le discours de Cnémon est très sérieux, et la dramatisation outrancière, portée par une phraséologie complexe⁴⁶, dénonce l'imitation d'un procédé rhétorique, dépourvu de l'esprit qui l'anime dans la bouche des héros. D'autre part, alors que, chez Théagène et Chariclée, ce genre de réflexion les pousse soit à l'action, soit à l'acceptation d'un sort inéluctable, elle est pour Cnémon le prétexte à un renoncement. Au moment où ils se retrouvent seuls dans la grotte après le départ de Cnémon et Thermonthis, Théagène considère que « la condition humaine est chose in-stable » (ἀστάθμητόν τι τὸ ἀνθρώπειον, 5,5,7), avant de parler de l'incertitude (ἄδηλον) de la Fortune ; mais ce n'est que le préalable à une idée qui lui est venue d'inventer des signes de reconnaissance en cas de séparation : les deux héros « songent à ce qu'ils avaient à accomplir (τῶν πρακτέων) » et sont prêts à poursuivre leur quête. Au contraire, Cnémon prend acte de l'hostilité de la Fortune à son égard pour renoncer, en se fondant précisément sur « l'incertitude » de l'avenir (ἄδηλον, 6,7,5). Au moment donc où, par son discours, Cnémon veut montrer que son histoire est digne des aventures des héros, sa stature héroïque est immédiatement démentie et sa faiblesse de caractère définitivement mise en exergue puisqu'il décline l'invitation de Calasiris à suivre les protagonistes⁴⁷.

⁴² Cnémon emprunte également des thèmes et expressions à la plainte de Théagène croyant Chariclée morte (2,4) : Paulsen 1992, 134-135.

⁴³ Voir Plb. 1,82,3 ; D.S. 8,59,5 (la παλίρροια τύχης est la condition ordinaire de la « vie humaine »).

⁴⁴ Dowden 1996, 272-273 et 281.

⁴⁵ Whitmarsh 2011, 246-248.

⁴⁶ L'invocation à la Fortune est particulièrement élaborée, et tranche avec la simplicité stylistique usuelle dans les lamentations (Birchall 1996, 12). Toutefois cette complexité est aussi la marque de fabrique de l'auteur : la lettre de Persinna à Chariclée comporte des invocations parfois très recherchées dans une même tonalité pathétique (4,8).

⁴⁷ Voir à ce propos Brioso Sánchez 1987-1988, 106.

V. *Les identités de Cnémon*

Lorsque Cnémon réussit à semer Thermouthis et quitte définitivement les Bouviers après la destruction de leur camp, il accompagne ce départ d'un geste marquant :

Ὡς δὲ ἡμέραν ἄσμενος εἶδε πρῶτα μὲν ἀποτέμνει τῆς κόμης τὸ περιττότερον καὶ ὅσον αὐτῆς εἰς τὸ ληστρικώτερον εἶδος παρὰ τοῖς βουκόλοις ἤσκητο...

Lorsque, à sa grande joie, il vit poindre le jour, il commença par couper ses cheveux en trop – tous ceux que, chez les bouviers, il avait eu soin de laisser pousser pour se donner davantage des airs de brigand... (2,20,5)

Dans un certain nombre de situations, ce geste a une valeur symbolique – sociale et/ou religieuse⁴⁸ –, mais il convient de noter que, dans les romans grecs, les hommes ne l'accomplissent jamais, et que seules les jeunes filles ont les cheveux coupés, notamment pour mettre en évidence un nouveau statut⁴⁹. Mais dans le cas de Cnémon, le geste a une valeur ambiguë, puisqu'il sert à la fois à révéler *a posteriori* l'intégration passée de Cnémon au monde des brigands, au moins sous le mode de l'apparence (εἶδος), et à lui donner une nouvelle identité, qui relève également de l'apparence, signe de l'instabilité fondamentale du personnage.

Le narrateur précise que Cnémon s'est laissé pousser les cheveux pour ressembler à un brigand, attitude que le narrateur justifie par un usage des Bouviers :

Βουκόλοι γὰρ ἄλλα τε πρὸς τὸ φοβερώτεροι φαίνεσθαι καὶ δὴ καὶ τὴν κόμην εἰς ὄφρυν ἔλκουσι καὶ σοβοῦσι τῶν ὤμων ἐπιβαίνουσιν, εὖ τοῦτο εἰδότες ὡς κόμη τοὺς μὲν ἐρωτικούς ἰλαρωτέρους τοὺς δὲ ληστρικούς φοβερωτέρους ἀποδείκνυσιν.

En effet les Bouviers, pour avoir l'air plus effrayant, laissent en particulier leurs cheveux recouvrir les sourcils et descendre jusqu'aux épaules, parce qu'ils savent bien que les cheveux rendent les amants plus séduisants et les brigands plus effrayants. (2,20,5)

En fait, cette double assertion (l'usage et son explication) ne se vérifie pas forcément ailleurs, malgré le ton définitif de la phrase : certes, le pirate Corymbos possède chez Xénophon d'Éphèse « une longue chevelure crasseuse » (1,13,3) ; mais

⁴⁸ Par exemple lors de la fête des Apatouries.

⁴⁹ Cf. X. Eph., 5,1,7 ; Ach. Tat. 5,17,3.

dans le roman d'Achille Tatius, deux informations contradictoires sont données : si, dans le camp des Bouviers, l'homme qui vient chercher Leucippé pour l'offrir en sacrifice a « les cheveux longs et hirsutes » (κόμην ἔχων πολλήν καὶ ἀγρίαν, 3,12,1), les Bouviers qui ont attaqué le bateau de Leucippé et Clitophon avaient « la tête rasée » (ψιλοὶ τὰς κεφαλὰς, 3,9,2). Surtout, dans les *Éthiopiennes*, Cnémon est le seul dont il soit dit qu'il porte les cheveux longs dans le camp des Bouviers. Il convient par conséquent de s'interroger sur ce qui l'a poussé à prendre cette apparence.

Remarquons pour commencer que le texte que nous venons de citer comporte deux niveaux d'énonciation. D'une part, l'usage des cheveux longs est affirmé par le narrateur principal, dont on a déjà lu la présentation générale des Bouviers, et qui adopte une nouvelle fois l'*éthos* de l'ethnographe, dont la parole est de ce fait empreinte d'autorité. D'autre part, l'explication de cet usage est attribuée à un savoir des Bouviers eux-mêmes, consistant en une règle générale, qui est aussi un paradoxe, celui du caractère à la fois effrayant et séduisant des cheveux. Il est également possible de déceler un troisième niveau d'énonciation, renvoyant à Cnémon lui-même : la décision de Cnémon de se laisser pousser les cheveux s'expliquerait alors (γάρ) par la vision que lui-même a des Bouviers dont il adopte les pratiques. Cela signifie dans ce cas que Cnémon agit en fonction d'une idée préconçue qu'il se fait des Bouviers, et qui serait par exemple celle d'un lecteur de roman. Elle repose aussi sur la réécriture d'une maxime attribuée par Plutarque à Lycurgue,

λέγων ὅτι τοὺς μὲν καλοὺς ἢ κόμη εὐπρεπεστέρους ποιεῖ, τοὺς δὲ αἰσχροὺς φοβερωτέρους.

qui disait que les cheveux rendaient les hommes beaux plus charmants, et les laids plus effrayants. (*Apophtegmes des rois et des généraux*, 189D-E)

Si cette maxime est bien à mettre au compte de Cnémon, qui, comme par hasard, entendra bientôt Calasiris évoquer brièvement Lycurgue (2,27,1), on observe là un trait du personnage, qui à plusieurs reprises mobilise un savoir gnomique, ou topique, pour commenter une situation⁵⁰, et qui en l'occurrence attribue aux Bouviers, en la déformant, un morceau de sagesse grecque.

Cette nouvelle chevelure lui donne une nouvelle apparence : révèle-t-elle pour autant sa véritable identité, en montrant ce qu'il est par contraste avec son existence et son apparence passées, ou lui offre-t-elle une nouvelle identité qui n'est pas forcément plus authentique ? Après tout, les cheveux longs se caractérisent

⁵⁰ Hunter 1998, 43.

chez les brigands comme chez les Lacédémoniens par l'ambivalence de l'effet produit, qui révèle en retour chez son porteur une identité, ou en tout cas une personnalité ambiguë. L'intégration à la bande était à la fois marquée et masquée par le double sens conféré à son geste. Pour Cnémon toutefois, il s'agissait explicitement, en laissant pousser ses cheveux, de se faire passer pour un brigand et il est effectivement devenu un bouvier en apparence, comme le montre le moment de transition entre sa sortie de l'île des Bouviers et l'arrivée à Chemmis. Il coupe en effet ses cheveux « afin de ne pas inspirer la terreur ou les soupçons des gens qu'il rencontrerait » (2,20,5), une précaution justifiée par le fait que, peu avant, Thermouthis et lui ont effectivement effrayé des bergers (2,19,4).

L'ambiguïté est-elle pour autant levée ? Après sa transformation, Cnémon n'effraie pas Calasiris, le premier passant qu'il rencontre. Mais il y a deux raisons à cela. D'une part, dans un premier temps, Calasiris ne remarque même pas la présence de Cnémon (2,21,3) – manière de souligner combien le personnage est potentiellement superflu dans le roman, sinon pour remplacer les roseaux à qui Calasiris entendait raconter son histoire. D'autre part, Calasiris n'identifie pas explicitement Cnémon comme un Grec : il est prêt à lui raconter son histoire parce qu'il a « l'air grec » (Ἑλληνι ἔοικας ἀνδρὶ) et que « le sort, apparemment, [lui] fait changer de costume » (μετασχηματίζει, 2,21,6). Certes le verbe ἔοικας, « tu as l'air », est peut-être une précaution de Calasiris, signifiant simplement que ce dernier ne peut ni ne veut se prononcer sur celui qu'il vient tout juste de rencontrer. Mais dans un roman où la question de l'identité est fondamentale⁵¹, où les personnages sont amenés à se travestir dans différentes circonstances, le mot est à comprendre littéralement et suggère que, du point de vue de Calasiris, Cnémon a bien pris l'apparence d'un Grec, tout comme ses propres malheurs ont forcé Calasiris à se déguiser (μετημφίασε, 2,21,4) et à mettre des vêtements grecs, lui qui est égyptien⁵². Cela signifie dans ce cas que, sous cette apparence, Cnémon dissimule une autre identité, celle d'un brigand égyptien. Bien sûr, nous savons

⁵¹ Whitmarsh 2011, 125-135.

⁵² Sur cet épisode, voir Whitmarsh 2011, 234. « Ses cheveux longs, parfaitement blancs », qui « lui donn[ent] un air de prêtre » font-ils partie du costume grec de Calasiris, qui porte également une barbe épaisse ? Les prêtres égyptiens ont traditionnellement le crâne rasé, et se rasent même le corps très régulièrement, comme l'indiquait déjà Hérodote dans son exposé sur l'Égypte (2,36), précisant que les prêtres des autres pays « ont des cheveux » (κομῆουσι). Plus qu'une erreur d'Héliodore (Morgan 1982, 250), la pilosité de Calasiris est un moyen supplémentaire de brouiller son identité, juste après que le romancier a donné un détail du même ordre à propos de Cnémon. « L'air de prêtre » et l'allure grecque de Calasiris, bien que mentionnés dans la narration principale, sont à mettre au compte de la perception de Cnémon : c'est à lui qu'« apparut » (ἐφάνη, 2,21,2) Calasiris et la description relève de la focalisation interne. On notera que la première fois qu'il rencontre Calasiris, Théagène ne sait pas qu'il n'est pas grec (3,11,2).

que Cnémon est athénien – ou plutôt, il le dit au tout début de son récit à Théagène et Chariclée, sans que le narrateur premier le confirme (1,9,1) –, mais il est intéressant de noter que, au moment où Cnémon finit par l'admettre devant Calasiris (2,26,3), il refuse de lui en dire plus, tout comme il refuse de raconter son histoire au début de leur rencontre (2, 21, 5). De nouveau, l'identité et l'histoire de Cnémon sont placées sous le signe de l'ambiguïté et de l'incomplétude au moment où, quittant les Bouviers, il semble redevenir un individu ordinaire.

Deux derniers détails suggèrent que le changement d'apparence de Cnémon a une valeur métalittéraire concernant son statut de personnage. D'une part, sa transformation s'effectue à l'aube. Ce moment de la journée a bien sûr intrinsèquement une valeur symbolique⁵³ : en quittant le camp des Bouviers, Cnémon est à l'aube d'une nouvelle vie. Mais l'aube est dans le roman lui-même dotée d'une valeur spécifique. Les *Éthiopiennes* commencent au début de la journée, le soleil levant accompagnant le début du roman (1,1,1) – même si du point de vue de la fable, les choses ont commencé bien avant. Or, comme l'a montré P. Hardie, cette scène est redoublée par ce qui constitue le véritable commencement des aventures de Théagène et Chariclée : la procession en l'honneur de Néoptolème, qui culmine avec l'apparition de Chariclée, identifiée à l'Aurore par le biais d'une citation homérique (3,4,1). L'aube est donc pour les héros le début des deux axes majeurs de l'intrigue romanesque : le voyage au livre 1, l'amour au livre 3. Pour Cnémon en revanche, le lever du jour coïncide avec la sortie de l'aventure, même si le lecteur ne le sait pas encore. Il ne reverra plus les Bouviers, incarnation de ce monde mouvementé que les héros doivent traverser pour achever leur quête ; en particulier, il s'engage à accompagner Chariclée chez les Bouviers pour retrouver Théagène (6,7,7) sans jamais s'acquitter de cette promesse. De plus, il est significatif, au moment où il quitte les Bouviers, qu'il *projette* de retrouver Théagène à Chemmis (2,21) : il y retrouvera certes Chariclée, dans des conditions qu'il n'avait pas prévues (5,10), mais il ne reverra plus Théagène. Son projet, qui est aussi un programme narratif, n'est donc pas rempli et l'aventure se poursuit sans lui. Tandis que Nausiclès et Cnémon repartent vers Chemmis, Chariclée et Calasiris « changent de vêtement » pour ne pas être en butte à l'hostilité des gens durant leur trajet vers Memphis (6,11,3) : le déguisement souligne les dangers qui menacent, alors que pour Cnémon, il était le symbole de son passage à une vie confortable. Cnémon prend donc définitivement ses distances avec les deux pôles de l'Aventure romanesque, les héros et leurs antagonistes.

⁵³ Dans l'*Odyssée*, les Phéaciens déposent Ulysse à Ithaque « au moment où paraît l'étoile très brillante qui annonce la lumière de l'aurore » (*Od.* 13,93-94) : la deuxième grande partie de l'*Odyssée* commence alors.

D'autre part, le vocabulaire employé par le romancier donne de façon sous-jacente des indices sur la personnalité de Cnémon :

Ἀποτεμῶν οὖν ὁ Κνήμων ὅσον εἰκὸς ἦν ἔλαττον κομᾶν τοῦ ληστρικοῦ τὸν ἀβρότερον ἐπὶ τὴν Χέμμιν τὴν κόμην (...) ἔσπευδεν.

Donc, après s'être coupé autant de cheveux qu'il convenait pour être plus élégant et moins ressembler à un brigand, Cnémon se hâta vers le village de Chemmis... (2,21,1)

L'élégance ici recherchée paraît un peu déplacée dans la situation de Cnémon, mais elle est en accord avec l'univers moral auquel il semble se rattacher fondamentalement. L'ἀβρότης, qui désigne la grâce, la délicatesse, est requise de Démainète lorsque celle-ci croit avoir un rendez-vous galant avec Cnémon (1,17,1) ; elle est aussi selon Cybèle une qualité d'Arsacé, présentée comme φίλαβρον, un mot plein de sous-entendu qui révèle en fait la concupiscence de la souveraine (7,12,5), visible aussi lorsqu'elle rencontre Théagène pour la première fois, « maquillée (...) pour être plus élégante » (ἀβρότερον, 7,19,1). Le mot est donc deux fois associé à une passion coupable⁵⁴ qui se termine mal. Il caractérise également des relations amoureuses plus conventionnelles, auxquelles s'oppose l'amour absolu, sanctionné par les dieux, de Théagène et Chariclée : Chariclès, désireux de marier l'héroïne avec Alcamène, conduit ce dernier auprès de Chariclée après l'avoir fait « plus élégant » (ἀβρότερον), avec pour résultat de provoquer le dégoût de la jeune fille hostile à ce mariage arrangé par son père (4,7,11). Inversement, lorsque Nausiclès propose à Cnémon la main de sa fille Nausiclée, à qui « à qui il avait dit de se faire plus élégante que d'habitude » (ἀβροτέρων, 6,6,1), la demande est immédiatement acceptée par Cnémon, séduit aussi par les promesses financières du marchand (6,8,1-2). En prenant donc une apparence « plus élégante », avant d'arriver à Chemmis, Cnémon est au diapason de ce monde conventionnel qu'il intègre après son passage dans le monde de l'aventure. Il est significatif qu'un même mot renvoie à la fois à l'amour coupable et à l'amour qui n'est que respectable : aimé par Démainète, tenté par Thisbé (cf. 1,11,3), finalement attiré par Nausiclée⁵⁵, Cnémon est étranger à l'Amour tel qu'il est vécu par les héros, et qui participe de leur définition comme héros romanesques⁵⁶.

⁵⁴ Voir aussi, dans une autre perspective, Peigney 2017.

⁵⁵ Sur cet épisode, voir Dowden 2007, 147-148 : Nausiclée est une Nausicaa parvenant à retenir Cnémon, qui n'a pas la force d'âme d'un Ulysse repartant de Schérie pour achever sa quête.

⁵⁶ Grethlein 2016, 323.

Héliodore indique que Cnémon adopte sa nouvelle chevelure (κομῶν) avant de rejoindre le village (κώμην) de Chemmis. L'écho sonore est probablement volontaire, de la part d'un romancier amateur de formules recherchées, frappantes ou humoristiques. Il semble gratuit, mais il sert de signal à un autre jeu de mots. L'adjectif ἀβρότερον et le verbe κομῶν rappellent irrésistiblement le nom du héros des *Éphésiaques*, Habro-komès⁵⁷. La coiffure rassurante que Cnémon arbore désormais est un moyen de s'approprier, au moins par un détournement onomastique, une identité romanesque pourtant déjà prise par le héros d'un roman qui se caractérise par les aventures les plus désordonnées, les plus débridées. Au moment où il prend congé de l'aventure, Cnémon devient le double d'Habrocomès, le héros d'un roman auquel les *Ethiopiennes* font plusieurs fois écho sous un mode ironique⁵⁸ : peut-être, au yeux d'Héliodore, un mauvais roman ?

VI. Conclusion

Cette étude du personnage de Cnémon est partie d'une question générale : est-il légitime de parler de ce dont le romancier ne veut pas parler ? Nous avons en effet noté que l'histoire de Cnémon était formée de deux moments essentiels, l'un faisant l'objet d'un récit développé, consacré aux mésaventures athéniennes, tandis que l'autre n'était abordée que sous la forme d'une récapitulation racontant brièvement les aventures de Cnémon après son départ de la Grèce. Cette différence de traitement entre ce qui relève d'une part de la narration proprement dite (livres 1-2), d'autre part de la simple proposition (en 6,2,3) – pour reprendre la distinction de Quintilien entre *narratio* et *propositio* – met en évidence une volonté de passer sous silence des événements dont la réalité même est en fait sujette à caution. Dans son résumé, Cnémon évoque deux moments cruciaux, qui n'apparaissent nullement dans la narration principale : sa capture par les pirates, puis par les bouviers. Ces pirates n'existent que dans ce seul passage du roman, et leur mention unique suggère qu'ils sont une invention de Cnémon. Il se retrouve certes chez les bouviers, mais les circonstances de sa capture ne sont pas rapportées – alors que, à trois reprises, le romancier décrit précisément la façon dont les héros sont faits prisonniers par des pirates ou des brigands – et la présentation du personnage dans la narration principale, aux livres 1 et 2, nuance considérablement la portée dramatique de cet épisode, puisque un certain nombre de détails suggèrent que Cnémon est non pas prisonnier, mais parfaitement intégré à la bande. Ce décalage indique que, fondamentalement, Cnémon se caractérise par

⁵⁷ Sur ce nom, voir Hägg 1971, 36 et 43.

⁵⁸ Sur l'intertextualité entre Héliodore et Xénophon d'Éphèse, voir Whitmarsh 2013, 45-47.

l'inconsistance de sa personnalité (au sein de la fable) et de son statut (en tant que personnage, c'est-à-dire de création littéraire par le romancier). Cnémon traverse différents univers, dans lesquels il montre une capacité d'adaptation : après avoir quitté sa patrie, il devient successivement l'ami ou le proche de Thyamis (et des brigands en général), des héros, de Calasiris et finalement de Nausiclès, achevant un parcours qui le mène de la vie bourgeoise athénienne au confort non moins bourgeois de la maison de Nausiclès. Cnémon adopte ainsi diverses identités au gré des circonstances, parce qu'il est seulement le héros en puissance de ses *Aigyptiaka* fantomatiques.

Bibliographie

- Alaux, J. & Létoublon, F. 1998. « ΑΘΛΟΘΕΤΟΥΣΑ ΤΥΧΗ. Les vicissitudes des choses humaines dans le roman grec : l'exemple des *Éthiopiennes* », *CGITA* 11, 145-170.
- Bevilacqua, F. 1990. « Finzione e realtà nel racconto di Calasiri (Eliodoro, IV, 12-13) », *Sileno* 16, 247-249.
- Birchall, J. 1996. « The lament as a rhetorical feature in the Greek novel », *Groningen Colloquia on the Novel* 7, Groningen : Egbert Forsten, 1-17.
- Brethes, R. 2007. *De l'idéalisme au réalisme. Une étude du comique dans le roman grec*, Salerne : Helios, Cardo 6.
- Bretzigheimer, G. 1998. « Die Persinna-Geschichte – eine Erfindung des Kalasiris ? Überlegungen zu Heliadors *Áthiopika* », 4,12,1-13,1 », *WS* 111, 93-118.
- Brioso Sánchez, M. 1988. « Heliodoro 6.5-11 y la crisis del "amigo" en la novela », *Habis* 18-19, 101-107.
- Dowden, K. 1996. « Heliodoros : serious intentions », *CQ* 46, 267-285.
- Dowden, K. 2007. « Novel ways of being philosophical or a tale of two dogs and a phoenix », in : M. Jones & J. Morgan, *Philosophical presences in the ancient novel*, Groningen : Barkhuis, Ancient Narrative Supplementum 10, 137-150.
- Dowden, K. 2013. « "But there is a difference in the ends..." : brigands and teleology in the ancient novel », in : M. Paschalis & S. Panayotakis (éd.), *The Construction of the real and the ideal in the ancient novel*, Groningen : Barkhuis, Ancient Narrative Supplementum 17, 41-60
- Fuchs, E. 1993. *Pseudologia. Formen und Funktionen fiktionaler Trugrede in der griechischen Literatur der Antike*, Heidelberg : Winter.
- Genette, G. 1969. *Figures* II, Paris : Le Seuil.
- Grethlein, J. 2016. « Minding the middle in Heliodoros' *Ethiopica*: false closure, triangular foils and self-reflection », *CQ* 66, 316-335.
- Hägg, T. 1971. « The naming of the characters in the romance of Xenophon Ephesius », *Eranos* 69, 25-59.
- Hamon, P. 1972. « Pour un statut sémiologique du personnage », *Littérature* 6, 86-110.
- Hunter, R. 1998. « The Aithiopika of Heliodoros: beyond interpretation ? », in : R. Hunter (éd.), *Studies in Heliodoros*, Cambridge : Cambridge University Press 40-59
- Jolivet, J.-C. 2008. « Quand les poètes latins se faisaient philologues », *Fabula-LhT* 5, « Poétique de la philologie », novembre, URL : <http://www.fabula.org/lht/5/jolivet.html>.

- Jones, M. 2006. « *Heavenly and Pandemic Names in Heliodorus' Aethiopica* », *CQ* 56, 548-562.
- Kasprzyk, D. 2001. « Théron pirate, conteur et narrateur dans le roman de Chariton » in : B. Pouderon (éd.) *Les personnages du roman grec*, Lyon : Collection de la Maison de l'Orient méditerranéen, 149-164.
- Kasprzyk, D. (à paraître, 2018). « Les *Boukoloï* ou le monde instable », in : C. Cusset (éd.), *Aitia* (revue électronique), *Le bouvier dans la poésie hellénistique et le roman grec. Fonctions et significations*.
- Konstan, D. 1994. *Sexual Symmetry. Love in the ancient novel and related genres*, Princeton: Princeton University Press.
- Lalanne, S. 2006. *Une éducation grecque. Rites de passage et construction des genres dans le roman grec ancien*, Paris : La Découverte.
- Montiglio, S. 2013. *Love and Providence: Recognition in the Ancient Novel*, Oxford-New York : Oxford University Press.
- Morgan, J. 1982. « History, romance and realism in the *Aithiopika* of Heliodoros », *ClAnt* 1, 221-265.
- Morgan, J. 1989. « The story of Knemon in Heliodoros' *Aithiopika* », *JHS* 109, 99-113.
- Morgan, J. 1998. « Narrative doublets in Heliodorus' *Aithiopika* », in : R. Hunter (éd.), *Studies in Heliodorus*, Cambridge : Cambridge University Press, 60-78.
- Morgan, J. 2007. « Heliodorus » in : I. de Jong & R. Nünlist (éd.), *Time in Ancient Greek literature*, Leyde-Boston : Brill, *Studies in Ancient Greek Narrative*, 2.
- Paulsen, T. 1992. *Inszenierung des Schicksals. Tragödie und Komödie im Roman des Heliodor*, Trier : Wissenschaftlicher Verlag.
- Peigney, J. 2017. « Les *Éthiopiennes*, roman homérique ? Les deux comparaisons animales d'Héliodore », in : M. Biraud & M. Briand (éd.), *Roman grec et poésie*, Lyon : Collection de la Maison de l'Orient, sous presse.
- Rabau, S. 2000. *Fictions de présence. La narration orale dans le texte romanesque du roman antique au XX^e siècle*, Paris : H. Champion.
- Van Mal Maeder, D. 2001. « Déclamations et romans. La double vie des personnages romanesques. Le père, le fils et la marâtre assassine » in : B. Pouderon (ed.) *Les personnages du roman grec*, Lyon : Collection de la Maison de l'Orient méditerranéen, 59-72.
- Whitmarsh, T. 2011. *Narrative and Identity in the Ancient Greek Novel*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Whitmarsh, T. 2013. *Beyond the Second Sophistic: Adventures in Greek Postclassicism*, Berkeley : university of California Press.
- Winkler, J.J. 1982. « The mendacity of Kalasiris and the narrative strategy of Heliodoros' *Aithiopika* », *YCIS* 27, 93-158.